(Núm. 88.)

DIARIO DEL GOBIERNO
DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SABADO 28 DE MARZO DE 1812.

San Sixto Papa.

RUSSIE.

Pétersbourg, 21 janvier. = Le lieutenant-général marquis de Paulucci, commandant en chef le corps d'armée de Géorgie, écrit que la forteresse d'Alchakalk a été prise d'assaut. Cette ville, fortifiée par la nature et l'art, est encore, par sa position, très importante pour le maintien de la tranquillité en Géorgie.

S. A. le duc d'Holstein-Oldenbourg est arrivé ici de Tvver. (*Journal de l'Empire.*)

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 2 février. = S. M. I. doit se rendre bientôt à Presbourg avec une faible suite pour faire la clôture de la diète de Hongrie.

Il règne toujours la même incertitude concernant les négociations entre la Russie et la Turquie. (*Idem.*)

ESPAGNE.

Cadix, 11 février. = La gazette de la Régence qui se publie dans cette ville porte une lettre du général Blake, qui avait été président du même conseil de Régence. Cette lettre contient un extrait de tout ce qui est arrivé avant la reddition de Valence, et des armées que commandait ce général. Nous ne nous attendions certainement point à cela, et cette leçon doit nous faire ouvrir les yeux sur le sort ultérieur de toute la péninsule, puisque des armées qui nous paraissaient si brillantes ont été obligées de succomber sous le pouvoir d'un ennemi qu'on nous avait dépeint dans un abattement total. Voici comme s'explique la lettre :

ARTICLE OFICIEL.

» S. Exc. Le général en chef Blake, nous annonce ce qui suit, en date du 9 janvier dernier, à Valence.

» S. Seigneur, quoique la perte de Valence eut été prévue et annoncée depuis longtems, il est impossible de prendre la plume pour vous en donner les détails, sans être navré de la plus profonde douleur. La chûte de Tarragone dut nous préparer et nous faire craindre ce fâcheux événement; cependant la manière dont Sagonte se défendit dans les commencemens, la réunion des forces qui eurent lieu pour attaquer ce château, et la volon[illegible]

RUSIA.

Petersburgo 21 de enero. = El lugar teniente general marques de Paulucci, comandante en gefe del cuerpo de exército de Georgia escribe, que el fuerte de Alchacalque ha sido tomado por asalto. Esta ciudad fortificada por la naturaleza y el arte es por su posicion muy importante para la conservacion de la tranquilidad en Georgia.

S. A. el duque de Holstein Oldenburgo, ha llegado aquí de Tuer. (*Diario del Imperio*)

IMPERIO DE AUSTRIA.

Viena 2 de febrero. = S. M. I. debe salir luego con una pequeña comitiva para Presburgo, afin de cerrar la dieta de Hungría.

Reyna todavía la misma incertidumbre por lo que mira à as negociaciones entre Rusia y Turquía. (*Idem.*)

ESPAñA.

Cádiz 11 de febrero. = La gaceta de la Regencia que se publica en esta ciudad inserta una carta del general Blake, el qual habia sido presidente del mismo consejo de Regencia. En dicha carta se incluye un extracto de quanto ha sucedido ántes de verificarse la entrega de Valencia, y rendicion de los exércitos que mandaba dicho general. Seguramente no nos aguardabamos à este paso; y él nos debe hacer abrir los ojos, sobre la suerte ulterior de la península toda, quando unos exércitos que nos parecieron tan brillantes han tenido que sucumbir al poder de un enemigo que se nos habia sido pintado en un estado tal de abatimiento. La carta dice así:

ARTICULO DE OFICIO.

El Excmo. Sr. capitan general Don Joaquin Blake con fecha de 9 de enero próximo pasado desde Valencia, dice lo siguiente:

»Serenísimo Sr.: » Por mas prevista y por mas anunciada que haya sido la pérdida de Valencia, es imposible tomar la pluma para participarlá à V. A, sin el mas profundo dolor. En realidad este desgraciado acontecimiento debió y empezó à temerse desde que se perdió la plaza de Tarragona; sin embargo la brillantez con que empezó à defenderse Segunto, la reunion de fuerzas à que dió lugar el sitio de [illegible]sillo, y la voluntad general y decidida,

et générale que les officiers et soldats paraissaient démontrer pour la défense de la place, firent concevoir d'espérances flatteuses, qui durèrent jusqu'au 25 octobre. Dès le moment où cette affaire fut perdue, il ne dut nous rester que la plus triste perspective. Il n'y avait qu'une révolution politique ou tout autre événement extraordinaire, capable de priver le général Suchet des secours sur lesquels il comptait, qui pouvait nous assurer Valence; aussi mon plan fut-il de soutenir la ligne, les retranchemens et par conséquent la ville, tant que je pourrais le faire sans compromettre absolument la petite armée qui la défendait. La sureté de ces troupes dépendait de l'énergie qu'on emploierait à défendre les positions de Quarte et St.-Onofre. Avec cet appui et celui de notre cavalerie, qui était stationnée tout près, je pouvais choisir, selon les circonstances, de faire une action générale, en tirant de Valence toutes les troupes ou du moins la plus grande partie, ou bien d'évacuer la ville, n'y laissant qu'une très-faible garnison pour capituler et sauver l'armée. Si les forces extraordinaires de l'ennemi, ou le grand contour qu'il devait faire pour prendre le flanc gauche de cette position, venait à rendre impossible de prendre la grand'route de Madrid, il était presque impossible que les deux chemins de Cullera, par les deux côtés de l'Albufera, vinssent à nous manquer.

» Le 26 décembre les ennemis passèrent le Turia entre Manises et Rivarrosa, et menacèrent de couper les troupes de Quarte, en passant en même temps par dessous le village; mais la division du général Zayas, qui était à Mislata, les empêcha toujours d'exécuter ce mouvement. Je ne puis assurer si c'est par crainte, ou par combinaison que les retranchemens de Quarte et de St.-Onofre furent évacués, sans être attaqués; ceux de Manises souffrirent seul un léger feu. La cavalerie dut manœuvrer sans ordre, et l'artillerie fut abandonnée, n'ayant pu conduire à Valence que 5 pièces de canon. Cependant on envoya à Quarte un renfort de deux bataillons du régiment des volontaires de Castille; mais trouvant Quarte déjà abandonné, ils durent prendre position aux environs de Chiribelle; Mislata fut renforcé aussi de quelques pièces d'artillerie, et d'un bataillon de la division qui formait l'avant-garde, ayant deux autres bataillons tout prêts pour le même objet; mais voyant que les troupes de Quarte avaient non seulement abandonné ce poste, mais qu'elles s'acheminaient vers Chiribella, dans le plus grand désordre, et que les ennemis étaient à leur poursuite; la division Zayas qui n'avait aucun intérêt d'aller à Mislata, n'eut rien de mieux à faire qu'à exécuter lentement sa retraite sur

al parecer, que demostraban los oficiales y tropa de pelear con esfuerzo, hicieron concebir esperanzas lisongeras que duraron hasta el 25 de octubre. Despues que se perdió la accion de aquel dia, no se presentaban ya sino perspectivas melancolicas; solamente alguna revolucion politica ú otro acontecimiento extraordinario, que privase al mariscal Suchet de los socorros con que contaba, podia preservar por ahora à Valencia, y mi plan fué sostener su línea ò atrincheramientos, y consiguientemente la ciudad todo el tiempo que pudiese verificarlo sin compromiso absoluto del pequeño exército que la guarnecia. La seguridad de estas tropas estaba enlazada con la energía que se emplease en defender la posicion de Quarte y S. Onofre; al apoyo de esta y del grueso de nuestra caballería, situada à su inmediacion, podia yo elegir segun las circunstancias entre dar una accion general, sacando de Valencia todas ó la mayor parte de las tropas, ò evacuarla, no dexándole mas que una pequeña guarnicion para capitular, y salvar el exército. Si las muchas fuerzas de los enemigos ó el gran rodeo con que marchasen por el flanco izquierdo de la posicion, nos imposibilitaba aprovechar el camino real ó carretera de Madrid, era punto menos que imposible, que llegasen à faltar los dos de Cullera por ámbos lados de la Albufera.

»El 26 de diciembre pasaron el Turia los enemigos entre Manises y Rivarroja, y amanezaron cortar las tropas de Quarte, pasando al mismo tiempo por debaxo de Quarte; pero este movimiento se lo anuló constantemente la division del general Zayas, situada en Mislata. No puedo asegurar si por este recelo, ó por que otra combinacion, los atrincheramientos de Quarte y S. Onofre se evacuaron sin ser atacados, y los de Manises solo sufrieron un ligero fuego: la caballería hubo de maniobrar con independencia, y la artillería quedó abandonada, sin haberse retirado sino 5 piezas que se traxeron à Valencia. Entre tanto se enviaron de refuerzo à Quarte dos batallones del regimiento de voluntarios de Castilla, que por estar ya Quarte abandonado, se situaron à la inmediacion de Chiribella, y se reforzó à Mislata con algunas piezas y un batallon de la division de vanguardia, quedando prontos otros dos para executar lo mismo; pero al ver que el cuerpo de Quarte no tan solo no ocupaba su puesto, sino que desfilaba por Chiribella; parte desunido y parte en dispersion, y que los enemigos lo perseguian, no le quedó que hacer otra cosa à la division de Zayas, que ya no tenia objeto de algun interes en Mislata, sino executar su retirada lentamente sobre Valencia, haciéndose

Valence, sans se laisser entamer par l'infanterie et la cavalerie françaises qu'elle avait en tête.

» Il était facile de prévoir le danger où se trouvait Valence, et il n'eut pas été difficile de le prévenir, si chacun n'eut pensé à son propre intérêt. Cependant voulant tâcher de sauver le plus grand nombre de troupes possible, sans exposer la ville, qui n'était ni prévenue, ni préparée, il était nécessaire de tout disposer avec la plus grande circonspection; et puisque cette affaire devait être consultée, je crus à propos d'assembler tous les généraux pour en conférer. Tous furent d'avis de sortir de la ville, et nous résolûmes d'exécuter ce projet la nuit du 28 au 29 par la porte St. Joseph. Toutes les dispositions pour commencer le mouvement furent prises avec le plus profond silence, et avec la feinte nécessaire; mais les troupes qui étaient à la tête rencontrèrent quelques obstacles, provenant de la nature du terrain, à très-peu de distance de la ville; les postes avancés prirent l'alarme, et l'on commença un feu assez nourri. En conséquence, ce projet qui, par sa nature, et d'après la manière dont il avait été calculé, ne devait être connu de l'ennemi qu'après que toutes les colonnes eussent été sorties, afin de marcher avec célérité et vaincre toute résistance, fut entièrement manqué. Dès lors on garnit de nouveau la ligne sans aucun désordre ni aucune nouveauté, et je projetais déjà de tenter la même opération deux au trois jours après; mais un mouvement inconsidéré du peuple m'obligea à renoncer à cette idée, et je fus absolument restreint à la faible défense dont Valence est susceptible, surtout avec le peu de moyens que nous avions, et sans espoir de recevoir aucun secours du dehors pour aider nos efforts.

» Les ennemis commencèrent leurs travaux d'attaque contre la ligne avec beaucoup d'activité par la porte de St. Vincent et Mont-Olivete, et le 4 ils étaient déjà à peu de distance de nos fossés. Ayant fait assembler les généraux et les autres chefs, ils furent d'avis de ce concentrer dans la place sans perdre du temps, et d'abandonner la ligne, ce qui s'effectua de suite, en retirant l'artillerie de bataille et quelques pièces de position en bronze, et rendant les autres inutiles, le tout sans désordre ni confusion, et sans que les ennemis s'en aperçussent jusqu'au lendemain matin, quoique dans quelques endroits leurs sentinelles avancées ne fussent éloignées que de huit à dix pas.

» Le même jour 5, entre deux et trois heures du soir, on commença le bombardement, ce qui endommagea beaucoup la ville et fit assez de mal aux habitans. Le feu continua les 6, 7 8 et avec lui les pleurs et l'affliction, et les habitans étaient d'autant plus désolés, qu'il n'y

respetar de la infantería y caballería enemiga que tenia à su frente.

» Fácil era prever el compromiso en que quedábamos en Valencia, y no hubiera sido dificil el evitarlo los que estabamos fuera, no pensando sino en nuestra salvacion individual; pero queriendo libertar el mayor número de tropas posibles, sin exponer à un sacrificio à la ciudad, que no estaba preparada ni avisada, era preciso disponerlo con circunspeccion, y ya que la empresa habia de meditarse, me pareció oportuno consultar, por su extraordinaria trascendencia, con los demas generales. Todos fueron de opinion de salir, y se acordó verificarlo la noche del 28 al 29 por la puerta de S. José; las disposiciones para empezar el movimiento se lograron con el silencio y disimulo necesario, pero las tropas que iban à la cabeza encontraron algunos obstáculos en las circunstancias del terreno à poquisima distancia de la plaza, las avanzadas se alarmaron, se empeñó un fuego bastante activo, y por consiguiente se fustró una empresa que por su naturaleza y segun se habia calculado, exîgia el no ser descubierta por los enemigos, hasta haber salido todas las colunas para marchar con celeridad, y superar toda oposicion. Se volvió por entonces à guarnecer la línea sin desorden ni novedad, y ya proyectaba intentar la misma operacion dos ó tres dias mas tarde: pero un movimiento inconsiderado del pueblo me hizo renunciar à esta idea, quedando ya limitados à la cortisima defensa de que Valencia es susceptible, sobre todo con los escasos medios que teniamos, y à la incertísima esperanza de algun socorro exterior, al qual se agregasen nuestros esfuerzos.

» Empezaron los enemigos sus trabajos de ataque en toda regla contra la línea con mucha actividad por la puerta de S. Vicente y Monte Olivete, y el dia 4 se encontraban à pocas toesas de nuestro foso; consultados los generales y gefes facultativos, fueron de opinion de reconcentrarse sin perder un momento en el recinto de la plaza y abandonar la línea, y así se efectuó retirando la artillería de batalla y algunas piezas de posicion que habia de bronce, é inutilizando las demas, todo sin desorden ni confusion, y sin que los enemigos lo advirtiesen hasta la mañana, sin embargo de que en algunos puntos no distaban del foso sus escuchas mas que 8 ó 10 pasos.

» El mismo dia 5, entre una y 2 de la tarde, dió principio el bombardeo contra la ciudad, haciendo grandes estragos en los edificios, y causando no pocas desgracias en los habitantes, continuó este los 6, 7 y 8, y por consiguiente la afliccion y lamentos, siendo tanto

a point dans la ville des édifices avec des voûtes, des caves ou autres lieux capables de les mettre à l'abri.

»Le 6 à midi je reçus une sommation du maréchal Suchet, à laquelle je répondis comme je le devois en refusant sa demande; mais le 8 le peuple était si consterné, et je me trouvais moi même si abattu de me voir sans aucune espérance de secours, par le manque absolu de nouvelles extérieures, que je résolus de proposer de permettre d'évacuer Valence; car je voyais que, par la nature des travaux des ennemis, et par le peu de solidité des fortifications de la place, les ennemis ne tarderaient pas 48 heures à avoir des brêches praticables, et que dès cet instant la ville était exposée à toutes les horreurs imaginables, après les premier, second ou troisième assaut; étant d'ailleurs persuadé qu'elle devait succomber, et souffrir en attendant tous les dangers du bombardement et des incendies je ne pouvais me résoudre à continuer une défense inutile pendant trois ou quatre jours, ce qui coûterait aux malheureux habitans des maux si terribles.

»Le général ennemi n'admit point mes propositions. J'assemblai alors tous les généraux et les chefs supérieurs pour leur communiquer ce qu'on me proposait, et cette junte décida, à la majorité, de recevoir la capitulation dont je joins ici copie, en vertu de laquelle les français prendront possession cette nuit de la citadelle et de la porte de mer, et les troupes espagnoles sortiront demain matin.

»J'espère que V. A. voudra bien ratifier l'échange convenu des prisonniers, et qu'elle donnera à Majorque des ordres en conséquence. Quant à moi, comme l'échange des officiers de mon grade est difficile, je suis résigné au sort qui m'attend pendant ma vie. Ainsi au moment de mon expatriation, qui équivaut à la mort, je supplie V. A., si mes services peuvent avoir été utiles à la patrie jusqu'à ce jour, de prendre sous sa protection ma nombreuse famille.

Que Dieu conserve long-temps V. A.

mayor el desconsuelo de las gentes, por no haber en esta ciudad edificios de bóvedas medianamente fuertes, sótanos ni otra especie alguna de abrigo ó defensivo.

»El 6 à medio dia recibí una intimacion del mariscal Suchet, à que contesté en el modo regular desentendiendo su propuesta; pero el 8 estaba tan consternado el pueblo, y yo mismo me hallaba conmovido de tal modo al considerarme sin esperanzas de socorro, por la falta absoluta de noticias exteriores, que resolví hacer proposiciones sobre evacuar à Valencia, reflexionando que segun el estado de los trabajos de los enemigos, y la débil calidad de las obras de la plaza no tardarían 48 horas en estár abiertas las brechas, y que desde aquel momento pendia enteramente de la casualidad, el que la ciudad quedase entregada à todos los horrores imaginables desde el primer asalto, el segundo, el tercero etc., pero con ciencia cierta de que habia de sucumbir, sufriendo en el interin todas las calamidades del bombardeo é incendios, de suerte que me horrorizaba la idea de continuar la defensa por 4 ó 6 dias sin utilidad, à costa de sacrificios tan terribles de los desgraciados habitantes.

»El general enemigo no convino con mis proposiciones; para admitir otras convoqué junta de generales y gefes facultativos, y con acuerdo de ésta, segun la mayoría de votos, se ha concluído la capitulacion de qué incluyo copia, en virtud de la qual esta noche tienen posesion los franceses de la ciudadela y puerta del mar, y mañana saldrán las tropas españolas.

»Espero que V. A. se servirá ratificar el cange convenido de prisioneros, y dar sus órdenes en consecuencia à Mallorca. Por lo que à mí toca, como es tan remoto el cange de oficiales de mi grado, miro como determinada la suerte de toda mi vida, y así en el momento de mi expatriacion, que es un equivalente à la muerte, ruego encarecidamente à V. A. que si mis servicios pueden haber sido gratos à la patria, y no hubiesen desmerecido hasta ahora, se digne tomar baxo su proteccion à mi dilatada familia.

Dios guarde à V. A. etc.

CHARADE

A tenter le hasard, mon premier vous invite;
Le repos et l'amour occupent mon dernier;
Quiconque a commis mon entier,
Mérite châtiment et raement l'évite.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º68.